

LE FLEUVE- LA MER...

Des instants d'éternité.

C'est mon deuxième séjour en sept ans en Gaspésie dans une maison située collée-collée sur la mer que certains continuent d'appeler le fleuve. Ma belle-sœur, Collette Otis Langelier, avait eu ces mots un jour : « On est sortis du fleuve mais le fleuve n'est pas sorti de nous. » Elle disait « le fleuve », son père et sa mère disaient « la mer », dont Serge, le plus jeune de la famille, et plusieurs de ses frères et sœurs. Jour et nuit, c'est le Fleuve-Mer et sa respiration qui m'ont de nouveau enveloppée et bercée entre le 9 et 24 juin inclusivement. Ce sont les levers et les couchers de soleil, l'apparition dans le ciel de la Grande Ourse et de la Petite Ourse qui ont rythmé mes jours et mes nuits. Même chose pour notre fille Fanny à Serge et moi venue me (nous) rejoindre.

J'ai connu la mer grâce à Serge qui nous y a amenées, Fanny et moi. Fanny, notre fille, avait à peine 15 mois et on s'est retrouvés tous les trois à Grosses-Roches. Pour Serge, qui avait quitté Matane pour étudier à l'école des Beaux-Arts, puis qui a créé des œuvres importantes, c'était un retour aux sources. Le besoin de revenir vers ses origines a fait que nous avons trouvé un lieu qui nous convenait en tous points à Saint-Ulric à quelques kilomètres de Matane. Immense maison attenante à un immense atelier et tout près de la mer. Pendant plusieurs années Serge y a œuvré avec le sculpteur André Lapointe et un autre sculpteur surnommé Dallo.

En 1979, André décide de mettre sur pied un grand projet de sculpture dans différentes régions de la Gaspésie, dont à Mont-Saint-Pierre dans le cadre du Festival de vol libre. Serge y a été convié à créer son œuvre monumentale, l'Ancêtre-Oiseau-Tonnerre. Ses origines métisses et lumineuses transparaissent. J'étais présente lors de la création de cette œuvre dans la cour du garage Léon Coulombe. Serge a dessiné par terre avec un bâton la forme de l'Oiseau, puis il s'est mis aussitôt au travail avec l'aide et les conseils de M. Léon Coulombe à un certain moment de difficulté durant l'exécution en cours, et d'un excellent soudeur, son ami

André Jacques. Voir sur le site de Serge Otis, sculpteur et peintre, la lettre de France Vézina à son petit-fils Émile Otis Labrie, racontant la création et l'installation de la sculpture.

Le 22 juin 2019, quarante ans après la création de cette œuvre dont la réfection a eu lieu sous la supervision du sculpteur Roger Langevin au même garage Léon Coulombe, Johanne Fournier m'a fait l'immense cadeau de m'amener revoir l'œuvre. Elle est magnifique, un véritable chef-d'œuvre. J'ai pu non seulement la contempler, mais aussi en caresser le métal des ailes d'une douceur inouïe. Le travail de réfection est extraordinaire. Il s'est fait avec une équipe formidable d'hommes de Mont-Saint-Pierre. Ensuite j'ai demandé à Johanne de m'amener voir Pierre Coulombe, fils de Léon décédé peu après la réfection de la sculpture. Rencontre émouvante. Je fixais le sommet du Mont-Saint-Pierre et à brûle-pourpoint M. Coulombe me dit : « Madame Vézina, vous aimeriez qu'on se rende au sommet ? » Un cadeau tombé du ciel ! J'étais émerveillée et un peu effrayée, c'est tellement haut, mais cet homme merveilleux avait toute ma confiance. Nous sommes embarqués dans la jeep et nous sommes montés tous les trois dans la joie jusque tout là-haut à la rampe de lancement.

Une immensité, une beauté à couper le souffle. Au loin les Chics-Chocs, les glaciers, la vallée creusée par ceux-ci et la mer et le ciel à l'infini. Vertigineux ! On ressent, on voit l'empreinte des mouvements de la Terre, des tectoniques. On comprend vite à quel point on n'est que poussières d'étoiles. En redescendant du Mont Saint-Pierre, Pierre Coulombe nous montrait les sédiments, des coquillages, d'autres fossiles marins incrustés de chaque côté du sentier dans les parois de la montagne légendaire. C'est qu'il y a des millions d'années, cette même montagne était sous les eaux et quand celles-ci se sont retirées, le Mont-Saint-Pierre est apparu et avec lui tout ce qui l'entoure. Pierre Coulombe est amoureux de cette montagne. Je lui ai demandé : « Vous êtes né ici ? » Il m'a répondu : « Oui. — Vous n'en partirez jamais », ai-je dit. Il a

répondu : « Non », et son regard profond comme la vallée brillait d'un amour incommensurable. Le fleuve, la mer, la vallée, les sédiments, le ciel, les glaciers et jusqu'aux étoiles sont imprégnés en lui. Il appartient corps et âme à ce lieu qu'il aime de tout son être. Johanne est faite de la même souche de la Haute-Gaspésie, elle adore les lieux, les gens, elle évolue parmi eux si naturellement, tellement chez elle, parlant à tout le monde avec cette rare ouverture d'esprit et de cœur. Une Gaspésienne de haute souche. Une pure enfant de la nature. L'enfant de la mer, des montagnes, des falaises, des voiles de la mariée s'écoulant tout en blancheur sur les parois abruptes. Instants d'éternité inoubliables !

France Vézina

Juin 2019

Crédits photos : Johanne Fournier et Pierre Coulombe.







RAMPE DE LANCEMENT









Serge Otis
Artiste Sculpteur
Musée de la Ville de Québec
1000, Avenue de la Montée
Québec, Québec G1R 2H1

